

ASSEMBLÉE NATIONALE

23 mai 2024

ACCOMPAGNEMENT DES MALADES ET FIN DE VIE - (N° 2634)

Commission	
Gouvernement	

AMENDEMENT

N° 3042

présenté par

Mme Bergantz, M. Rousset, Mme Vidal, Mme Desjonquères, M. Balanant, Mme Darrieussecq et
Mme Lingemann

ARTICLE ADDITIONNEL**APRÈS L'ARTICLE 21, insérer l'article suivant:**

Dans un délai de six mois à compter de la promulgation de la présente loi, le Gouvernement remet au Parlement un rapport sur l'opportunité de compléter l'article L. 6323-1-5 du code de la santé publique pour permettre la création des centres de santé spécifiques, nommés centres de soins d'accompagnement à domicile, pilotant des équipes hybrides composées des soignants et de bénévoles formés et encadrés, exclusivement dédiés à l'accompagnement à domicile des personnes en fin de vie ou atteintes d'une maladie mettant leur vie en jeu.

EXPOSÉ SOMMAIRE

En 2046, la cour des comptes prévoit que 470 000 personnes auront besoin de soins palliatifs, ce qui implique d'augmenter significativement l'offre existante. Ce qui est prévu dans l'actuel plan décennal des soins palliatifs.

Il est clair que de nouvelles approches sont nécessaires pour compléter ce dispositif, notamment sur le volet du domicile.

La mise en place d'un nouveau modèle basé sur des équipes de proximité pourrait être une solution viable. Un modèle d'autant plus souhaitable qu'il serait plébiscité par les Français : 85 % d'entre eux souhaitant vivre leurs derniers jours à domicile (sondage IFOP de 2019) mais plus de la moitié des décès ont aujourd'hui lieu à l'hôpital, où les personnes meurent seules dans trois situations sur quatre.

Aujourd'hui, le « Guide relatif aux centres de santé » publié par le ministère de la santé en 2019

interdit les centres de santé dédiés exclusivement (i) à l'exercice au domicile ou (ii) à une population particulière.

Pour pallier ces blocages, le présent amendement propose donc d'étudier la pertinence de la création d'un statut pour des centres de soins d'accompagnement à domicile.

Ce modèle combine les aspects sociaux et médicaux. Il repose sur des équipes hybrides qui combinent d'une part des bénévoles recrutés localement, formés et organisés pour pallier l'isolement social et d'autre part des soignants dédiés employés à temps très partiel pour favoriser leur engagement en ces temps où la ressource médicale est rare.

Cette approche territoriale, qui s'appuie essentiellement sur l'engagement citoyen, permet de cibler territorialement un quartier ou un village, de réduire les distances, d'augmenter l'efficacité des soins et de contribuer efficacement à la prévention des hospitalisations évitables.

Ce modèle - identifié par la Cour des comptes dans son rapport de juillet 2023 sur les soins palliatifs - permettra une prise en charge précoce des personnes concernées et de leurs proches, dans leur domicile ou en EHPAD, dans des situations relevant des soins palliatifs mais dont la complexité ne relèverait pas de l'HAD.

De plus, ce nouveau modèle répond à plusieurs enjeux :

- Il renforce la médecine de ville en palliant le manque de médecins traitants et la baisse des visites à domicile.
- Il s'intègre parfaitement au niveau 1 de la gradation des soins palliatifs à domicile, sans doubler avec les structures d'appui ou avec l'HAD.
- Il prévient la saturation des unités de soins palliatifs et des lits identifiés soins palliatifs chaque fois que le domicile est souhaité.
- Il contribue à prévenir les hospitalisations évitables et à maîtriser les dépenses de santé.
- Il adresse la question de l'isolement social, crucial pour un grand nombre de nos concitoyens.

En outre, en visant principalement à organiser de manière nouvelle l'activité de praticiens existants et de bénévoles, la création d'un tel statut ne devrait pas entraîner de charge supplémentaire pour l'État.

En effet, un tel dispositif :

- Coûterait, selon les pathologies, moins cher que les autres dispositifs de soins palliatifs à l'hôpital ou à domicile ;

- Devrait engendrer des économies significatives par la prévention des hospitalisations évitables (10% des journées d'hospitalisation en France concernent des patients dans leurs trois derniers mois de vie ; nombre de ces hospitalisations découlent de l'absence d'un dispositif adapté, à domicile, pour les cas non complexes).

Ce modèle de proximité, reposant sur une dynamique de solidarité locale, a déjà prouvé son efficacité au cours des sept dernières années. Il s'agit là d'une réponse concrète aux besoins actuels et futurs en matière de soins palliatifs.

Il est primordial que nous prenions des mesures significatives pour répondre aux besoins futurs en soins palliatifs. Cela implique d'évaluer avec précision l'opportunité de créer un statut pour des centres de soins d'accompagnement à domicile, et d'envisager le développement de ce modèle de proximité offrant une approche globale et humaine, qui s'intègre aux objectifs de la stratégie décennale pour la santé, sans créer des charges supplémentaires pour l'Etat.

C'est l'objet de cet amendement.